

# Dossier Ressources

Le Musée des Confluences présente l'exposition

# L'AFRIQUE au quotidien

LA COLLECTION MEYNET

[www.rhone.fr](http://www.rhone.fr) - [www.museedesconfluences.fr](http://www.museedesconfluences.fr)



# L'AFRIQUE AU QUOTIDIEN, LA COLLECTION MEYNET

<b>Le dossier ressources...</b>	<b>p. 1</b>
<b>Le Musée des Confluences hors les murs / Les expositions Rhône en Scène</b>	<b>p. 2</b>
<b>Présentation de l'exposition</b>	<b>p. 3</b>
<b>Le parcours de l'exposition</b>	<b>p. 4</b>
Les objets de la vie quotidienne L'authenticité L'œil du collectionneur La donation Le terrain de la collecte	
<b>La collection Meynet : Histoire et actualité</b>	<b>p. 6</b>
<b><i>Une collection sans masque</i></b>	<b>p. 7</b>
<b>Les objets présentés : approche historique et ethnologique</b>	<b>p. 9</b>
Parures	p. 9
Coiffes	p. 11
Ceintures	p. 13
Appui-nuques	p. 14
Sièges	p. 17
Réipients	p. 19
<b>Origine géographique des objets présentés dans l'exposition</b>	<b>p. 21</b>
<b>Lexique</b>	<b>p. 22</b>
<b>Bibliographie – Sitographie</b>	<b>p. 23</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>p. 25</b>



# L'AFRIQUE AU QUOTIDIEN, LA COLLECTION MEYNET

## **Le dossier ressources...**

... est un outil documentaire qui accompagne l'exposition proposée par le Musée des Confluences *hors les murs*.

... rassemble les différents éléments de compréhension du projet.

## **Le dossier ressources propose un développement autour...**

... d'un choix d'objets parmi les collections du musée,

... des thématiques principales abordées,

... un lexique des termes spécifiques employés,

... pour aller plus loin dans le propos, des références bibliographiques, sitographiques et filmographiques.

## **Sous la responsabilité éditoriale du service des publics, le dossier ressources...**

... est élaboré par l'équipe projet de la manifestation,

... mobilise les services expositions, collections et communication du Musée des Confluences.

## **Dans le cadre des expositions *Rhône en scène*, le dossier ressources s'adresse...**

... aux personnels administratifs et d'accueil des structures qui reçoivent ces expositions,

... aux médiateurs culturels chargés d'accompagner les visiteurs dans leur découverte,

... aux accompagnateurs de groupes -enseignants et autres responsables- pour préparer ou prolonger la visite,

... aux internautes curieux : il est téléchargeable sur [www.museedesconfluences.fr](http://www.museedesconfluences.fr) et sur [www.laclassed.com](http://www.laclassed.com)



# Le Musée des Confluences hors les murs

Le Musée des Confluences poursuit sa programmation culturelle hors les murs avec des événements à la fois festifs et didactiques. En investissant différents lieux partenaires, connus ou insolites, le musée présente ses collections, invite à la rencontre et à la réflexion.

Héritier du Muséum d'Histoire naturelle, le Musée des Confluences a pour objectif de rendre compte des rapports entre les sciences et les sociétés. Traduire la complexité du monde est l'ambition du Musée des Confluences au travers de trois thèmes principaux : D'où venons-nous ?, Qui sommes-nous ?, Que faisons-nous ? Ces thèmes illustreront les trois expositions permanentes baptisées "de synthèse et de référence". Sur trois mille mètres carrés et à travers 1600 pièces rares, elles déclineront le mystère des origines et de l'avenir de l'Homme, ses relations avec son environnement et ses facultés d'échanger, de transmettre et d'innover, dans les différentes cultures passées et actuelles.

Un espace d'information vous invite dès à présent à appréhender le projet scientifique et culturel du musée ainsi que son architecture. Vous pourrez également découvrir les futures expositions, étudier la maquette ou entrer dans ses murs grâce à un film de synthèse.

## Espace d'information

86, quai Perrache 69002 Lyon

Tél. : 04 78 37 30 00

<http://www.museedesconfluences.fr>

## Les expositions Rhône en Scène

A l'automne 2009, le Département du Rhône propose aux communes rhodaniennes, et notamment celles les plus éloignées des centres culturels et artistiques, d'offrir des spectacles et des expositions à leurs populations. A cette nouvelle appellation Rhône en scène correspond une programmation qui marie théâtre, musique, acrobatie, danse, spectacle de rue et expositions.

**L'Afrique au quotidien, la collection Meynet** fait partie des expositions itinérantes proposées par le Musée des Confluences dans le cadre de Rhône en scène. Deux autres propositions complètent le dispositif :

### ***Bizarres, ces animaux !***

Sur Terre, il existe des millions d'animaux qui constituent une faune diversifiée et originale. Toutes les formes, les couleurs ou les comportements sont exprimés. Mais certaines espèces nous semblent plus curieuses que d'autres. Singe ruminant, poisson hérisson, insecte feuille, oiseau dansant ou encore prince du désert : ces animaux sont tous plus étonnants les uns que les autres. Ils mangent, se déplacent, séduisent ou se défendent de façon surprenante. Enfin bref, ils sont bizarres et ont une drôle de vie

### ***Paysages de sciences***

Coproduite avec le Centre National de la Recherche Scientifique, cette exposition permet à un large public de découvrir la richesse et la diversité des images issues de la recherche scientifique conduite par le CNRS ou par d'autres institutions dont il est partenaire. Les photographies proposées intègrent une valeur d'échelle allant du nanomètre aux années lumière. Un point de référence essentiel pour se repérer dans ces paysages de sciences souvent éloignés les uns des autres, fascinants, insolites et esthétiques, propices à l'évasion.



## Présentation de l'exposition



Le Musée des Confluences présente dans cette exposition une partie de la collection d'objets africains donnée par Denise et Michel Meynet, soit une sélection de cinq ensembles représentatifs de cette donation, laquelle comprend environ 700 objets.

Par leur donation\*, ils offrent un peu d'eux-mêmes au public et chargent le Musée des Confluences de mettre en valeur cette collection dans la durée. Exposer aujourd'hui ces objets africains du quotidien c'est rendre à nouveau hommage à une démarche singulière, celle de deux collectionneurs, passionnés autant par les objets que par l'histoire qu'ils portent en eux, par leur identité.

Le travail de recherche documentaire qu'ils ont mené pour chaque objet donne à cette collection un caractère particulier que l'exposition s'attache à révéler en donnant directement la parole aux protagonistes eux-mêmes.

Le parcours de l'exposition s'organise en cinq thématiques qui croisent les cinq ensembles majeurs choisis parmi la collection : parures, coiffes, appuis-nuques, sièges et récipients.

Produit par le Musée des Confluences en 2008 dans la série Collections-collectionneurs, un documentaire consacré au couple de donateurs accompagne la découverte de différents peuples africains par l'intermédiaire d'objets de la vie quotidienne, tous remarquables et significatifs

Le documentaire, *Histoire de collections, Denise et Michel Meynet*, produit par le Musée des Confluences est présenté dans l'exposition et accompagne la découverte de ce couple de collectionneur qui se penche avec émotion sur la création de cette collection d'objets africains.

\*Voir Lexique

# Le parcours de l'exposition

Organisée en cinq chapitres, l'exposition s'accompagne des textes suivants :

## Les objets de la vie quotidienne

L'histoire de cette collection commence, au hasard d'une vente, par un lot de bracelets en ivoire acheté par Denise. Après des collections de céramiques contemporaines et d'estampes, le couple Meynet découvre avec les parures africaines un monde qui les fascine et un secteur peu prisé sur le marché. Ils commencent ainsi la collection d'objets africains de la vie quotidienne pour lesquels il existe alors très peu de documentation. La question de l'identité devient donc leur fil conducteur : les traces de l'usage des objets et la patine acquise au fil du temps deviennent autant d'indices de leur qualité que de leur identité retrouvée. Michel aime les matières. Il est sensible aux techniques de fabrication. Denise se passionne pour la recherche documentaire, pour l'élaboration de séries. Alors que la collection relève le plus souvent d'un processus individuel, les Meynet sont parvenus à créer cette collection, ensemble, dans le respect l'un de l'autre.

## L'authenticité

Pour les Meynet, comme pour beaucoup de collectionneurs d'objets africains, la qualité de la patine est signe d'authenticité : « Nous, ce qu'on aime c'est le passage du temps sur l'objet. Une bonne patine c'est une patine bien placée qui témoigne de l'usage quotidien, répété de l'objet, de la transmission de génération en génération. Un objet neuf, fabriqué par des africains mais destiné à l'exportation, n'aura jamais la même vie qu'un objet usé par son contexte d'origine, même s'il a subi des réparations. » (Michel Meynet). Si Denise et Michel sont autant captivés par la patine, c'est bien parce que tout en évoquant l'histoire invisible qu'ils s'attachent à reconstituer, elle renforce leur lien charnel à l'objet. Leur regard aiguisé par de longues observations est redoutable pour déceler même les imitations de patines les plus habiles.

## L'oeil du collectionneur

Si, avec le temps, la fréquentation des objets forme l'œil du collectionneur à juger de l'authenticité d'une pièce, l'émotion reste primordiale dans la relation à l'objet. Elle peut devenir exclusive lorsque le collectionneur accorde à l'objet un pouvoir de séduction par l'ailleurs qu'il suggère, par sa présence, son magnétisme, son âme... Pour Michel Meynet, l'émotion rejoint sa fascination esthétique pour la matière, le bois notamment, et pour le savoir-faire associé. Pour Denise, l'esthétique seule ne suffit pas. Le « bon » objet est d'abord celui qui combine un équilibre entre la forme, la patine et l'histoire qu'il évoque. Ainsi les Meynet ne recherchent jamais obstinément un objet précis, même s'ils peuvent le rêver... Ils se laissent surtout guider dans leurs acquisitions par la cohérence des ensembles, le dialogue entre les objets.



## Le parcours de l'exposition

### La donation

Après dix années d'accumulation, les Meynet se posent la question du devenir de leur collection. Soucieux de préserver son intégrité, ils décident en 2000 de faire don de 90% de la collection au Musée des Confluences. Ils sont convaincus que seule l'institution est en mesure de poursuivre leur travail par l'étude des objets notamment et de mettre en valeur la collection par la présentation au public.

« Revendre les objets, les remettre sur le marché, c'est leur faire perdre une nouvelle fois leur identité, c'est détruire tout le travail qu'on a essayé de faire avec eux. Il n'y a qu'au musée que notre collection gardera son sens...et continuera d'exister. » (Denise Meynet). La passion de Denise pour les livres l'a amenée à constituer un important fonds documentaire qui représente une valeur ajoutée rarement associée à ce type de collection. Ainsi, la collection Meynet a fait l'objet en 2001 d'une publication, *L'Afrique sans masque*<sup>1</sup>, présentée dans cette exposition.

### Le terrain de la collecte

Une des singularités de cette collection vient du fait qu'elle s'est majoritairement constituée auprès des marchands. Le terrain de la collecte, loin de l'Afrique, est à Paris, dans les salles de vente et les galeries, auprès de deux ou trois marchands avec lesquels s'instaure assez vite une relation de confiance. A contre-courant du marché qui ne considère que le masque et la statuaire, le projet des Meynet surprend ces professionnels de l'art africain. Pourtant, petit à petit, ils se prennent au jeu et leur mettent de côté des objets. « Collecter sur le terrain, c'est une autre démarche. On ne voulait pas se déplacer en Afrique. Les réseaux sont en France. Les seuls objets que j'ai ramenés d'Afrique n'étaient pas bons. Les marchands servent aussi à faire le tri » (Michel Meynet).



**Bracelet**

Côte d'Ivoire  
Alliage cuivreux, fonte à la cire perdue.

© Musée des Confluences- Coll. Meynet – photo P. Agneau

<sup>1</sup> ZERBINI Laurick, *L'Afrique sans masque*, Lyon, Muséum d'Histoire naturelle de Lyon, Un, Deux...Quatre Editions, 2001. 223 p.

## La collection Meynet Histoire et actualité

**D**enise et Michel Meynet ont pendant plus de dix ans constitué une collection qui semble au premier abord très diversifiée. En effet, le continent africain est représenté du Sénégal à l'Éthiopie, du Mali à l'Afrique du Sud. Cette diversité se justifie par leur manière sensible de collecter qui à l'acquisition d'archétypes d'arts africains des catalogues d'expositions préfère le coup de cœur pour des objets non convenus. Ainsi sont préférés aux plus traditionnels masques et statuettes, les parures, bijoux, textiles et récipients. Objets au préalable disparates, ils ont constitué de véritables ensembles au fil des années : appui-nuques d'Éthiopie, bracelets du Burkina Faso, textiles Dogon... Mais ce sont les ensembles typologiques qui marquent cette collection, comme étant celle d'amateurs éclairés et amoureux des formes et des matières : sièges du Ghana, du Mali, du Burkina, du Cameroun, de République centrafricaine, du Gabon, de Tanzanie. Bracelets d'ivoire aux patines brunes et aux réparations métalliques d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale.

A la fin des années 1990, les Meynet entrent en contact avec le Muséum d'Histoire naturelle de Lyon, de là vient l'idée d'une donation. Pour Denise notamment, donner c'est rendre visible au plus grand nombre leur passion et une certaine vision de l'Afrique. C'est aussi pour elle un moyen de poursuivre le travail documentaire entrepris pendant de longues années. Chose rare lors d'une donation à une institution publique, les objets sont tous accompagnés d'une documentation complète.

Datant généralement du XXe siècle, ces pièces évoquent la vie quotidienne en Afrique et témoignent de différentes techniques de fabrication et de décor. Elles rejoignent en 2001 les collections du Musée des Confluences (5500 pièces pour l'Afrique) constituées dès le XIXe siècle à travers l'histoire des relations France-Afrique, de la colonisation avec ses justifications éducatives et commerciales en passant par le rôle des missions catholiques.

Fidèles au musée lyonnais, Denise et Michel Meynet cèdent en 2008 un ensemble complémentaire de 140 pièces. Aujourd'hui ils se consacrent à une autre collection tout en préparant parallèlement une publication: les objets africains inspirés par la présence coloniale dans la facture par l'intermédiaire du sujet ou de la forme.



**Denise et Michel Meynet**, image extraite du film documentaire *Histoires de collections*, Denise et Michel Meynet.

## Une collection sans masque

Dans l'ouvrage « L'Afrique sans masque », Denise et Michel Meynet expriment ainsi leur démarche de collectionneurs :

« C'est un exercice bien périlleux que d'écrire sur des objets qui vous ont vraiment quitté et que l'on continue d'aimer, d'écrire sur l'expérience tentée par un couple d'autodidactes se lançant dans la collecte plutôt raisonnée d'objets africains déjà émigrés, dans la majorité sans papiers, en France, d'écrire sur la passion d'amateurs découvrant les rudes réalités de marchés où derrière le marchand peut se cacher suivant les cas, sachant, savant ou sorcier, d'écrire enfin sur la rencontre avec les collectionneurs professionnels que sont, entre autres caractéristiques, les conservateurs de musées.

L'ensemble réuni ici correspond au projet, qui n'est d'ailleurs pas, fort heureusement, arrivé à son terme, d'un couple, où règne un partage des tâches assez souple, intéressé par les formes, les matières, les patines (très important les patines), les usages subsahariens que musées et marchands « classiques » rangent dans la catégorie honorable, sans plus, d'ethnographie ou encore de « documents ». A vrai dire, nous n'avions pas l'envie et encore moins les moyens de collectionner du « Louis XV africain même si de tels objets suscitent souvent notre sincère admiration. En fait, nous avons eu envie de chercher à « comprendre » des objets que des inconnus avaient fabriqués dans des coins improbables d'Afrique, comment ils avaient travaillé, pourquoi ils avaient choisi tel ou tel parti plastique, etc.

Pour cela, il a fallu se documenter et nous avons pu alors nous livrer à deux autres passions communes, celle des livres et celle de la conversation. Tous calculs faits, il nous a fallu à peu près acheter un ouvrage pour deux objets (environ 350 livres pour 700 objets) tandis que pour la conversation, l'ordre de grandeur est d'environ un interlocuteur pour dix objets, plus de la moitié de ces interlocuteurs appartenant à la vaste confrérie des « marchands ». Nous avons pris et continuons de prendre un immense plaisir à fréquenter les marchands d'abord parce, dans la plupart des cas, nous pouvons les choisir, ce qui n'est pas un mince avantage, et puis aussi parce qu'au-delà de l'échange monétaire il peut y avoir d'innombrables opportunités de s'instruire sur la vie des objets, sur leur marché, sur la vie de l'Afrique et sur la vie tout court. Enfin, s'agissant d'objets souvent basiquement utilitaires et donc voués à la destruction par l'usage, le concours des marchands a été et reste souvent décisif pour conserver les objets d'un continent où les calamités destructives plus ou moins naturelles abondent.

Cet ensemble, on l'aura compris, n'a pas été réuni comme l'illustration d'enquêtes et de recherches que nous aurions conduites nous-même en Afrique. Nous reconnaissons que nous avons fait un usage massif des ouvrages et photographies de tous ceux qui ont eu le mérite d'accomplir ce travail de terrain et dont les travaux sont accessibles aux amateurs désirant s'instruire. La donation a été accompagnée de six épais classeurs où figurent les références bibliographiques des objets. En d'autres termes, à notre manière, nous avons cherché, beaucoup cherché, et nous continuons à chercher dans les livres parce que nous pensons que c'est utile et que cela nous plaît. Après réflexion, nous sommes arrivés à la conclusion que nous mettons modestement nos pas dans ceux de Dapper et Blandin. Le premier, sans quitter ses Provinces Unis natales, s'illustra avec une compilation remarquable pour son temps sur l'Afrique. Le second nous ouvrit de manière décisive l'esprit avec son courage d'auto-éditeur, l'efficacité de sa démarche et son amour sincère de l'Afrique.

En fait, notre « terrain » à nous n'est pas vraiment éprouvant au plan physique puisqu'il est situé au nord du 40° parallèle. Pour autant, personne ne doit croire que nous avons choisi la facilité. Il n'y a pas en effet beaucoup de guides disponibles pour vous guider sur des marchés où opère toute une gamme d'intervenants, depuis les vrais internationaux de Bafoussam en passant par quelques figures incontournables ou légendaires du monde des enchères. Ce marché a été notre « terrain ». Comme toujours, il a fallu le parcourir sans avoir toujours les bonnes cartes et nous commençons à découvrir les règles non écrites et les chausse-trappes. Grâce à nos informateurs, et ils sont, là aussi, indispensables, nous sommes un peu moins aveugles parce que, comme dans tous les marchés, la transparence ne va pas de soi. Enfin, nous avons choisi ce terrain tout

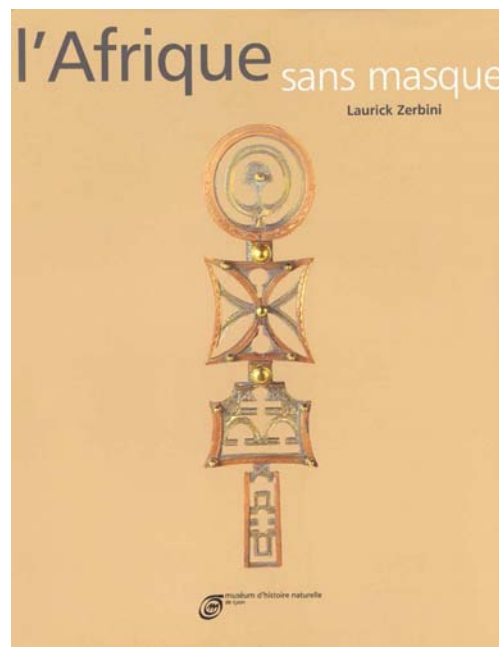


## Une collection sans masque

simplement parce que le marché permet aux gens de toutes sortes de voir ou d'acheter des choses venues de partout qu'ils n'auraient jamais « en vrai » sans voyager ou, nous y voilà enfin, sans visiter les musées.

La vérité est qu'à côté des livres et du plaisir de la conversation, nous entretenons une relation continue avec les musées qui sont des lieux parfaits pour apprendre et surtout des endroits où l'on peut exercer sans grands risques son sens critique sur la qualité de l'éclairage, pertinence d'une attribution, les goûts présumés du conservateur ou directeur, etc. Il y a aussi les chuchotements sur la quantité plus ou moins grande de pièces contestées, les célèbres « faux », ceux qui sont anciens ou récents, ceux qui sont grossiers ou habiles, ceux qui ont coûté cher ou qui ont été donnés par des collectionneurs dont on a abusé de la bonne foi. Et l'on entend des histoires si savoureuses sur les découvertes « organisées » ou sur les diverses sauces, soupes et onguents destinés à donner de la valeur. A côté de ces anecdotes, il y a aussi et d'abord tout le travail sérieux réalisé sur les objets, l'œil du conservateur soucieux du long terme et qui fait redécouvrir leurs ex-objets aux donateurs. Il y a aussi tout le travail difficile d'arbitrage pour les expositions permanentes et temporaires, la réflexion jamais finie sur la dose de pédagogie ou de spectaculaire qu'il convient de choisir sur tel ou tel type d'objet. Les musées avec leur personnel souvent passionné, avec les élus qui apportent, entre autres, les financements, avec les visiteurs si divers et toujours exigeants, les musées sont des endroits fascinants et parfois magiques. »

Extrait de l'ouvrage *L'Afrique sans masque*, p.8-9, Laurick Zerbini, 2002.



# Les objets présentés : Approche historique et ethnologique

## Parures

### De la découverte des masques et des statuettes...

**A**u cours du XXe, les artistes puis le grand public découvrent les objets en provenance d'Afrique à travers masques et statuettes dévoilés lors des expositions coloniales. Objets culturels, ils proposaient alors une vision mystérieuse et mystique du continent conquis depuis peu par les pays européens. L'expressivité de ces pièces achetées par Picasso, Derain ou Vlaminck dès les années 1910, renvoyait au monde magique des éléments surnaturels.

La découverte du continent par les navigateurs portugais au milieu du XVe siècle a pourtant permis de rapporter en Europe des objets en ivoire, olifants\* ou salières, qui s'éloignaient de la vision d'une Afrique sauvage. Mais le XIXe siècle et ses théories raciales a fini par ranger les ivoires afro-portugais dans la catégorie des objets d'exception et d'échanges diplomatiques entre deux puissants royaumes.

L'histoire de l'art, aidée de l'ethnographie, des différents pouvoirs coloniaux et du marché de l'art, a donc construit pendant tout le XXe siècle une certaine image de l'Afrique et de la qualité de ses objets.

### ...Au nouvel attrait pour les parures

[En 1980, Roy Sieber<sup>2</sup>, conservateur de l'exposition *African Furniture and Household Objects*<sup>3</sup>, sensibilise un grand public à l'intensité artistique et la richesse formelle d'objets plus utilitaires. Ce nouvel attrait pour les parures notamment, s'explique par un certain épuisement des ressources des pièces habituelles sur le marché de l'art. Peu à peu, marchands, collectionneurs, mais aussi chercheurs se sont intéressés à la myriade d'objets entourant de près ou de loin masques et statuettes. Ce nouvel intérêt n'est cependant pas si éloigné des objets habituels. En effet, masques et statuettes se réfèrent constamment au corps. Le masque de bois n'est qu'un élément du masque total composé d'un long vêtement couvrant le corps, fréquemment accompagné d'accessoires tenus en main : chasse mouche, canne ou instrument de musique.

L'intérêt pour les autres parures (bracelets, colliers, épingle...) et de leurs matériaux (métal, coton, ivoire...) s'explique par les études menées sur le corps, la gestuelle et la danse. Les parures ne sont pleinement significatives que si elles sont prises en compte dans une approche globale des arts du corps (peintures, tatouages, scarifications et vêtements).

<sup>2</sup> Historien d'art

<sup>3</sup> Mobilier africain et objets domestiques



# Les objets présentés : Approche historique et ethnologique

## Objets utilitaires :

Quelles soient bracelet, épingles à cheveux, jambière, peigne ou chevillère, les formes des parures correspondent le plus souvent à celles représentées sur les objets en bois. Leur étude et leur exposition affinent les connaissances que les objets culturels (masques, statuettes...) ont préalablement apportées. Objet le plus souvent personnel, elles témoignent aussi des manières de vivre au plus proche des hommes. Traces d'usures, patines d'usage, restaurations, adaptations au corps, les parures sont autant de témoins de la vie en Afrique.

Selon Roy Sieber, ces objets utilitaires traditionnels en disent davantage sur l'esthétique africaine que la plupart des autres oeuvres auxquelles se sont vouées jusqu'ici les études sur les arts d'Afrique. L'absence d'études et d'images de parures anciennes souligne la perte irrémédiable d'informations quant au mode de vie des populations africaines.



© Musée des Confluences- Coll. Meynet – photo P. Agneau

### Épingle à cheveux

Niger  
15.5 cm x 9 cm  
0,030 kg



© Musée des Confluences- Coll. Meynet – photo P. Agneau

### Bracelet

Cameroun  
16 cm x 7,7 cm  
0,396 kg



# Les objets présentés : Approche historique et ethnologique

## Coiffes

*« Les coiffes et les cache-sexes c'est le genre d'ensemble auquel nous avons apporté une valeur ajoutée par la documentation que l'on a trouvée. Ce sont des objets que j'aime tout particulièrement, pour la finesse des tressages, la qualité des perles et de leur montage... » Denise Meynet*

### Des marqueurs sociaux

Parties intégrantes du costume, les coiffes relèvent également du domaine de l'ornement. Toutefois, elles se définissent avant tout comme un marqueur social important. Qu'elles soient d'apparat ou portées au quotidien, elles montrent l'appartenance ethnique, sexuelle et le parcours de vie de celui ou de celle qui l'arbore. Elles témoignent de son statut social, de ses fonctions religieuses ou de son adhésion à une société initiatique.

Portée sur la tête, cette partie du costume possède une importance particulière. Loin d'être un simple élément de parure, le port de la coiffe est le signe le plus visible du statut de son propriétaire. De ce fait, rien n'est laissé au hasard dans la réalisation de ces objets. Formes, couleurs, matériaux et placement des ornements comme les plumes sont autant d'indices et d'informations sur celui qui la porte.

### Valorisation et protection de la tête, siège des sens

La réalisation des coiffes longtemps délaissées par les études sur les productions du continent africain, fait le plus souvent appel aux ressources naturelles et commerciales d'un pays. Ainsi à la fin du XIXe siècle, les perles de verres d'importation européenne étaient plus fréquentes chez les populations des côtes ou proches des grandes routes caravanières. A contrario, les coiffes des régions forestières étaient souvent fabriquées à l'aide de feuilles et de fibres végétales périssables. Productions qui, par leur fragilité, n'ont laissé aucune trace.

Le coût et la rareté des composants tels que les perles de verres, les cauris\* et les plumes chatoyantes d'oiseaux rares, confèrent un prestige à leur propriétaire. La tête en tant que support des principaux organes des sens, focalise tous les regards. Le souffle et la parole, source de vie et de sagesse émanent de la bouche. Mais les nombreux orifices naturels sont aussi autant de portes ouvertes pour les forces néfastes et les coiffes servent à les protéger symboliquement. Centre des forces spirituelles et siège de la pensée, la tête est la partie la plus précieuse et la plus vulnérable de l'individu.

Plusieurs langues africaines ont d'ailleurs réservé au mot « tête » une acception figurée qui signifie leader, supérieur. En Afrique de l'Ouest, chez les Bedik du Sénégal, l'enfant qui naît la tête recouverte de la membrane foetale est désigné comme doté d'une chance persistante. Il est « né coiffé ».



# Les objets présentés : Approche historique et ethnologique

## Stimulation du génie créatif avec différentes matières

La savane camerounaise, communément appelée Grassland ou Grassfield, compte de nombreux royaumes et chefferies, notamment ceux des Bamiléké et des Bamoum. Comme dans toute société hiérarchisée, le formalisme de rigueur s'applique au costume et à ses accessoires qui permettent d'afficher statut et opulence.

Selon la tradition, les hommes libres sont dans l'obligation de se couvrir la tête en toute circonstance. Cette contrainte a stimulé le génie inventif des artisans d'autant plus que les coiffures spécifiques distinguent tant les chefs et les notables que les musiciens royaux ou les membres des sociétés secrètes. Les coiffes en fibres naturelles ou teintes, parfois agrémentées de plumes sur autorisation du roi, de piquants de porc-épic ou de crin d'éléphant, y voisinent avec celles en coton naturel ou teint à l'indigo\*. Matières et motifs décoratifs véhiculent un langage symbolique emprunté au monde animal.

Les bonnets crochetés ou tricotés aux multiples excroissances, dont la réalisation exige une grande dextérité, étaient initialement de raphia\*, puis en coton. Inspirées d'arrangements des cheveux, leurs nombreuses variantes sont fréquemment reproduites sur les œuvres sculptées.



© Musée des Confluences- Coll. Meynet – photo P. Ageneau

### Coiffes, *n'tam n'dop*

Grassland, Cameroun  
Fil de coton  
33 cm x 27 cm  
0,254 kg



# Les objets présentés : Approche historique et ethnologique

## Ceintures

*« Pour les perles, je ne voulais acheter que des objets avec leur montage original, c'est-à-dire un peu épais. Dans les bons montages, vous voyez la fibre remplir le trou de la perle. Si le fil nage dans la perle, c'est un remontage et lorsque le collier casse, toutes les perles s'en vont. Dans un montage d'origine, vos ne perdez qu'une seule perle ou deux. Les autres restent attachées. »*



© Musée des Confluences- Coll. Meynet – photo P. Agneau

### Ceinture, Cache sexe

Population Kirdi  
Nord du Cameroun, Nigéria  
Perles, cauris

Le cache sexe était la parure habituelle des femmes Kirdi. Son style traduisait la classe d'âge, le rang social, l'origine ethnique mais aussi les moments de la vie, puberté, mariage ou veuvage. C'est aussi un élément de séduction et de protection symbolique.



### Cache sexe

Population Mambila  
Nord du Cameroun, Nigéria  
Fibres végétales, perles

© Musée des Confluences- Coll. Meynet – photo P. Agneau



# Les objets présentés : Approche historique et ethnologique

## Appui-nuques

*« L'appui-nuque est le type d'objet qui nous a tous les deux passionnés. Michel pour la beauté des bois et des patines, et moi pour la variété des formes, des usages et toute la recherche documentaire. En plus, c'est un objet peu encombrant et facilement interchangeable. » Denise Meynet.*

### Supports de rêve et éléments de parure

Les appui-têtes sont présents dans de nombreuses parties du continent africain ainsi que dans d'autres endroits dans le monde, notamment en Asie. Les objets d'Éthiopie et d'Afrique du Sud sont les plus connus.

Deux termes sont employés pour définir ces objets de bois, de cuir ou de terre. Les appellations "appui-nuque" ou "appui-tête" soulignent la fonction mobilière des pièces en décrivant leur usage premier. Il s'agit en effet d'objets pour dormir, fonctionnant comme nos oreillers. Au même titre que les ceintures, la diversité des formes et des matériaux employés pour leur réalisation marque leur importance culturelle et parfois culturelle. Leur utilisation pendant le sommeil, fait de ces pièces des médiateurs privilégiés avec le monde des ancêtres, accessible dans de nombreuses cultures par le biais du rêve.

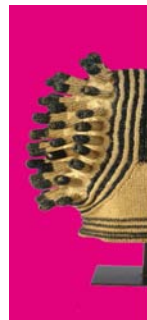
Ces pièces sont également pour les hommes de véritables parures, signes d'appartenance sociale, de richesse et de beauté. Ainsi dans la vallée de l'Omo, la possession d'un tel objet est le signe d'accession à l'âge adulte ; les jeunes hommes peuvent en s'asseyant sur l'objet prendre la parole.



### Appui – nuque

Kenya, Éthiopie  
Bois  
17,5 cm x 26,5 cm

© Musée des Confluences- Coll. Meynet –  
photo P. Ageneau



# Les objets présentés : Approche historique et ethnologique

## Appui-nuques en Afrique de l'Est : un reflet sous l'influence des multiples populations

En Ethiopie, au Soudan et en Somalie, les appui-nuques prennent des formes variées selon leur appartenance à telle ou telle population. Les hauts plateaux éthiopiens sémitiques et donc de tradition chrétienne ne connaissent pas l'usage des appui-nuques, à la différence de la vallée de l'Omo de langue couchitique. Aux pièces massives et sombres des Sidamo répondent les meubles découpés et ouvragés des Arsi-Guragué. D'autres se construisent autour de formes coniques et se parent de perles.

Les appui-nuques sont des objets essentiellement masculins mais parfois aussi féminins notamment chez les Arsi. Les propriétaires tiennent à ces objets et parfois les agrémentent d'adjuvants : cordelettes de maintien, gravures etc.



Carte 1 : Zoom sur l'Afrique de l'Est

Les relations intimes tissées entre l'homme et l'objet sont particulièrement perceptibles au moment de leur entretien. Couverts de beurre ou de lait, ils sont ainsi protégés contre le vieillissement du bois et contre les attaques des insectes xylophages\*. Une odeur particulière et entêtante émane des supports de bois.

## Appui-nuques en Afrique du Sud : un compagnon de vie

A l'inverse des appui-nuques d'Afrique de l'Est toujours sculptés et utilisés, ceux d'Afrique du Sud sont devenus rares. Directement liés à la terre et aux ancêtres ils prennent les formes stylisées du bétail, et notamment du boeuf. Pour les populations nomades le bétail est la principale richesse. Il constitue la clef de voûte de l'organisation sociale des Zoulous. Ils appartiennent aux ancêtres et matérialisent leur présence permanente au sein de la communauté familiale.

L'appui-nuque accompagne la vie de son propriétaire. Chez les Zoulous, autrefois, la tradition voulait que la fiancée ou son père commande deux appui-têtes pour le mariage, l'un pour elle-même l'autre pour son futur époux. Ces deux appui-têtes pouvaient être identiques mais la future épouse avait le droit de marquer le statut social de son mari en lui offrant un objet plus élaboré que le sien. L'une des caractéristiques des appui-nuques



Carte 2 : Localisation de l'Afrique du Sud



## Les objets présentés : Approche historique et ethnologique

d'Afrique du Sud, est qu'ils peuvent être dotés de deux assises. Mais faute de témoignage et d'observation directe, il est très difficile d'affirmer que les appuis-têtes doubles étaient utilisés par les couples.

Les appuis-nuques sont aussi des objets qui accompagnent les morts dans leurs sépultures. Ceci explique la rareté de ces objets qui lorsqu'ils ne sont pas ensevelis, sont gardés précieusement au sein des familles en devenant de véritables autels.



© Musée des Confluences- Coll. Meynet – photo P. Agneau

### Appui-nuque

Population Oromo  
Éthiopie

Bois, cauris, perles  
17cm x 14,5 cm



© Musée des Confluences- Coll. Meynet – photo P. Agneau

### Appui-nuque

Population Oromo  
Ethiopie

Bois, fibres végétales  
17 cm x 18,5 cm



# Les objets présentés : Approche historique et ethnologique

## Sièges

*« Les sièges c'est moi... J'aime le bois. Si je ne peux pas caresser l'objet, le toucher, je n'achète pas. Caresser un siège, c'est absolument vital. Le bois donne différentes qualités de poli, plus ou moins doux. S'il y a des échardes, c'est mauvais signe. Mais c'est valable aussi pour le bronze, la céramique... » Michel Meynet*

### De véritables sculptures

Les premiers sièges africains sont connus par les fouilles menées au Mali et au Niger, dans la région du delta intérieur du Niger où de nombreuses civilisations se sont succédées depuis le paléolithique.

Souvent de petite taille –entre 8 et 30 centimètres- le siège africain possède une élégance minimaliste accompagnant l'individu dans son intimité. Ils doivent répondre à un mode de vie où les hommes et surtout les femmes sont souvent accroupis dans leur travail. Activités et repos s'effectuent le plus souvent près du sol. Objet foncièrement personnel, de nombreux africains seraient indignés si quelqu'un d'autre, que ce soit un membre de la famille, un ami ou un étranger, utilisait leur siège.

De fabrication artisanale, renonçant à tout procédé mécanique, les sièges ne sont jamais vraiment identiques. Même s'ils sont au départ de même type, les écarts par rapport au modèle initial sont inévitables. Ils doivent avant tout être perçus à peu d'exception près comme des sculptures. Ils revêtent la même dimension que les masques, statuettes et les objets rituels.

La patine d'usage participe, elle aussi, à la beauté de ces objets maintes fois utilisés. Ainsi, les plateaux légèrement concaves se teintent d'un éclat sombre et soyeux. Témoignage de longues années d'utilisation, cette patine rappelle également la présence de ceux qui en ont été les propriétaires, le poids de leurs corps.

### Objets d'usage courant ou de fonction rituelle

On peut classer les sièges dans deux principales catégories. D'abord ceux d'un usage courant employés par la majorité de la population ; et d'autre part les sièges plus rares ayant une signification rituelle ou politique.

L'emploi de ces derniers est limité à des événements particuliers, naissance, initiation, mariage ou décès, quand il n'est pas réservé à l'élite politique et spirituelle. Le tabouret Ashanti bia, de forme si particulière, rentre dans cette catégorie. Sa forme générale est un lointain souvenir de l'idéal de construction du royaume Ashanti qui s'étendait au XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'au Mali actuel. Le pilier central marquant l'axe de la ville de Koumassi encadré des quatre points cardinaux signifiés par les montants secondaires. Réservé à l'élite aristocratique, il pouvait devenir dans de rares cas – essentiellement royaux - l'autel réceptacle de l'esprit de son propriétaire. L'esprit venait littéralement s'y asseoir.



## Les objets présentés : Approche historique et ethnologique

En tant que symbole de l'autorité religieuse et politique, ces sièges africains correspondent aux trônes des souverains séculiers et des dignitaires religieux de l'histoire européenne. Les sièges africains sont les pièces de mobilité qui proposent peut-être les formes les plus diverses.

Apparemment simples assises de bois ou de terre, ils sont en réalité le signe d'une forte charge symbolique. S'asseoir en Afrique, et surtout sur un siège est une marque de respect et de dignité sociale. Ils témoignent tous d'une vision globale de l'univers et de l'individu, d'un rapport direct et sensible au milieu naturel et à l'environnement créé par l'homme.



© Musée des Confluences- Coll. Meynet – photo P. Agneau

### Siège

Ghana / Togo  
Bois, kaolin, cauris  
30 cm x 49 cm

Ce siège, couvert de kaolin, était principalement réservé aux notables, hommes ou femmes.



# Les objets présentés : Approche historique et ethnologique

## Réipients

De bois ou de terre, les réipients africains sont par définition des objets usuels tout en portant une force symbolique propre.

*« J'adore cette cruche...elle a quelque chose de rare : son bouchon ! Le bouchon fait tout dans cet objet. Il lui donne un air d'oiseau, de toucan... ! » Denise Meynet*

## Les Calebasses : une valeur affective importante

Obtenues à partir du fruit du calebassier ou d'une plante légumineuse, les calebasses sont des objets travaillés et utilisés avec beaucoup de soin et de respect. En effet, le fruit peut être lors de sa croissance, contraint par diverses ligatures pour lui donner une forme plutôt qu'une autre. Après sa réalisation, les différentes découpes, gravures et tressages avec d'autres matériaux peuvent modifier considérablement la forme générale de la calebasse originelle. Les patines ajoutées aux parois déjà lisses sont une manière d'embellir l'objet en le rendant plus brillant, mais aussi à protéger le bois des insectes xylophages.

Une même calebasse peut avoir plusieurs fonctions. Elle peut tout à la fois conserver de la nourriture, de l'eau mais aussi des biens non périssables. Elle possède, surtout pour les épouses, une valeur affective importante. Objet offert lors d'un mariage ou hérité d'une aïeule elle sera réparée le plus longtemps possible plutôt que d'être mise au rebus. Certaines pièces gravées habilement peuvent coûter très cher, et une restauration est préférable à un nouvel achat. La fragilité du matériau et le désintéret pour ces objets longtemps considérés comme secondaires dans les réalisations du continent africain, font des calebasses des témoins rares et peu anciens.

## Les céramiques : œuvres des femmes

L'art de la céramique occupe encore de nos jours une place essentielle au sein de la société, et les études à leur sujet sont relativement récentes. Cette négligence s'explique tout d'abord par l'apparent dépouillement de certaines pièces au profit de la recherche d'une esthétique pure de la forme alliée à une simplicité technologique. En effet, le travail au tour étant rare, bon nombre des poteries est réalisé par le long montage de colombins. L'absence de regard porté sur ces objets est aussi due au statut anonyme des potières qui les réalisent.

Certes masques et statuettes proposent que rarement le nom de leur sculpteur. Ce sont cependant des objets culturels, et surtout masculins, tant dans leur réalisation que dans leurs usages. Contenants utilitaires pensés et utilisés par des femmes, ces objets sont vite tombés dans le giron de l'artisanat voir du souvenir pour touristes.

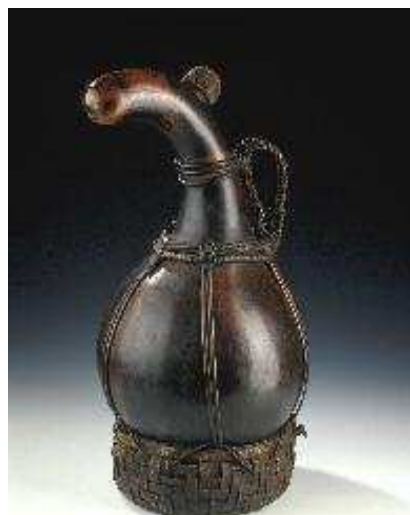
Poterie et monde féminin se confondent symboliquement ; la potière est responsable de l'initiation féminine, de l'accouchement et de la fécondité. L'ensemble du cycle de la vie se trouve retracé dans les poteries : le mariage exige que l'on cuise de nouveaux pots, la mort, que l'on brise d'anciens, et la nubilité doit être socialisée autour du foyer de la potière. Toutefois, la place considérable des femmes dans la poterie ne signifie pas pour autant que les hommes ne réalisent aucun pot. Leurs interventions sont

<sup>4</sup> Voir photo Cruche à vin de palme, p.19

## Les objets présentés : Approche historique et ethnologique

souvent marquées par des différences de techniques. En Afrique, la poterie la plus raffinée, la plus complexe et, sur le plan rituel, la plus importante est fabriquée par des hommes.

**Bien que continuant à être employées massivement,alebasses et poteries sont chaque jour un peu plus délaissées pour des contenants en provenance d'Europe et surtout de Chine, bassines en plastique ou cuvettes émaillées. A peine découverts, ces contenants déjà disparaissent.**



© Musée des Confluences- Coll. Meynet –  
photo P. Ageneau

### Cruche à vin de palme

Grassland, Cameroun  
Population Bamoum  
Calebasse, fibres végétales

45 cm x 25 cm



© Musée des Confluences- Coll. Meynet –  
photo P. Ageneau

### Poterie

Ville de Bida, Nigéria  
Population Nupe  
Terre cuite

68 cm x 33.5 cm  
11.174 kg





# Lexique

## Termes juridiques relatifs aux dons en nature faits à un musée

Le **don manuel** de l'œuvre est fait du vivant du donateur.

La **donation** est une libéralité semblable au don mais accompagnée d'un acte notarié par lequel le propriétaire peut préciser certaines conditions (présentation, conservation de l'œuvre...).

La **donation sous réserve d'usufruit** permet au donateur de conserver l'objet sa vie durant, tout en assurant le musée de la transmission à terme de l'objet. Le musée ne recevra l'objet que lorsque le donateur abandonnera l'usufruit au moment de son choix (renonciation) et généralement à son décès (extinction).

Le **legs** permet aux héritiers de se dessaisir du bien après le décès du propriétaire. Il ouvre droit à avantage fiscal.

La **dation** est un mode de paiement exceptionnel qui permet à un particulier de s'acquitter d'une dette fiscale par la remise d'œuvres d'art ou d'objets d'une valeur artistique ou historique importante. Elle est soumise à l'agrément du ministère des finances et du ministère de la culture et de la communication.

## Termes relatifs aux matériaux des objets présentés

**Cauris** : *n.m. (mot hindi)*. Anciennement orthographié caury ou coris. Petits coquillages du groupe des porcelaines, originaires des Iles Maldives qui ont longtemps servi de monnaie d'échange en Inde et dans le centre de l'Afrique. Par sa forme oblongue, ce coquillage symbolise le sexe féminin et, par extension, richesse et fécondité.

**Kaolin** : *n.m. (mot chinois)*. Roche argileuse blanche et friable, composée essentiellement de kaolinite et qui entre dans la composition de la porcelaine dure. Il peut être utilisé comme pigment ou peinture décorative. Le plus souvent récolté dans les cours d'eau peu profonds, le kaolin, par sa couleur blanche, symbolise le monde des morts, et le cours d'eau le lieu de passage entre les deux mondes.

**Indigo** : *n.m. (mot espagnol)*. Matière colorante qui dans sa forme première est d'un bleu légèrement violacé. L'indigo est à l'origine extrait de l'indigotier. Il est aujourd'hui obtenu par synthèse. Dans la zone saharienne où l'eau se fait rare, les textiles sont teints par simple contact avec le pigment. L'appellation "hommes bleus" est donnée aux Touaregs dont le vêtement déteint sur la peau.

**Raphia** : *n.m. (mot malgache)*. Palmier d'Afrique tropicale, de Madagascar et d'Amérique, fournissant une fibre très solide utilisée en vannerie et pour la confection de liens.

## Autres Termes

**Olifant** : *n.m (anciennement « oliphant »)*. Instrument de musique à vent de la famille des cornes. Cor de guerre et de chasse, il servait à donner des signaux, à rallier les troupes, à annoncer l'approche d'un ennemi. Marque distinctive de commandement et de dignité, seuls les chefs et les nobles le portaient à la guerre. Perdre cet instrument lors d'une guerre signait le déshonneur de son propriétaire.

**Xylophage** : *n.m.* Espèce animale dont le régime alimentaire est composé de bois.



# Bibliographie - Sitographie

## Ressources proposées par le Musée des Confluences

### Collections du Musée des Confluences

<http://www.museedesconfluences.fr/musee/collections/>

### Histoires de collections

Cette série de petits films, réalisés par le Musée des Confluences, présentent le portrait de plusieurs collectionneurs qui ont transmis leurs collections au Musée des Confluences. Souvenirs de pratiques professionnelles et d'anecdotes personnelles, ces histoires constituent une mémoire vive, riche d'émotions, qui racontent les liens tissés entre des objets et des hommes. Elles transmettent un patrimoine scientifique et humain à partager. Ces films sont visibles sur le site du Musée des Confluences [http://www.museedesconfluences.fr/musee/collections/histoires\\_collections/index.php](http://www.museedesconfluences.fr/musee/collections/histoires_collections/index.php)

### Editions du Musée des Confluences :

**ZERBINI Laurick**, *L'Afrique sans masque*, Lyon, Muséum d'Histoire naturelle de Lyon, Un, Deux...Quatre Editions, 2002. 223 p.

*Cultures du monde, Chefs d'œuvre du musée des Confluences*, Aedelsa et Glénat éd., 2006, 192 p.

## Principaux musées proposant des collections africaines :

### Musée Africain

150, cours Gambetta  
69 007 Lyon

<http://www.musee-africain-lyon.org/>

### Fondation Jean-Paul Blachère

Art actuel et contemporain d'Afrique et d'ailleurs

<http://www.fondationblachere.org/fr/>\*

### Musée Dapper

35, rue Paul-Valéry  
75 016 Paris

<http://dapper.com.fr/index.php>

### Musée du Quai Branly

37, quai Branly  
75 007 Paris

<http://www.quaibrantly.fr/fr/collections/les-collections-de-reference/afrique/>

### Musée Barbier-Mueller

10, rue Jean-Calvin  
1204 Genève Suisse

<http://www.barbier-mueller.ch/genevefr.html>

### Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren, Belgique

<http://www.africamuseum.be/museum>

### National Museum of African Art, Washington

<http://africa.si.edu/exhibits/index.html>



# Bibliographie - Sitographie

## Musée d'ethnographie de Neuchâtel, Suisse

<http://www.fondationblachere.org/fr/>

### Les appuis-têtes ou appuis-nuques

Catalogue d'exposition, *Aethiopia, Objets d'Ethiopie*, mars-septembre 1996, Musée royal de l'Afrique Centrale, Tervuren Belgique, 1996, 142 p.

**VAN DER STAPPEN**, *Ethiopie, au pays des hommes libres*, Paris, La Renaissance du Livre, collection voyages intérieurs 2004, 248 p.

Pour d'autres informations sur les appuis-nuques, le dossier de presse de l'exposition *Support de rêves*, Château de la Tour d'Aigues (84), 2008, permet par les magnifiques photos de Hans SYLVESTER d'apprécier ces appuis-nuques dans leur contexte.

<http://www.chateaulatourdaigues.com/docs/SUPPORTS%20DE%20REVES%20dossierpresse.pdf>

Catalogue d'exposition, *Ubuntu, Arts et cultures en Afrique du Sud*, 19 février-17 juin 2002, Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris, 2002, 280 p.

**KLOPPER Sandra**, *Art de l'Afrique du Sud-Est, collection Conru*, Milan, 5 Continents Ed., 2002, 223p.

**VERSWIJVER Gustaaf, SILVESTER Hans**, *Omo. Peuples et design*, Catalogue de l'exposition au Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren, Belgique, du 7 novembre 2008 au 31 août 2009 Editions de la Martinière, Paris, 2008, 257 p.

### Réceptacles

Ss. Dir. **WASTIAU Boris, MORIN Floriane**, *Terres cuites africaines, un héritage millénaire, Collections du musée Barbier-Mueller*, Genève, Musée Barbier-Mueller, 2008, 469 p.

Ss. Dir. **SPERANZA Gaetano**, *Objets blessés la réparation en Afrique*, Paris, Musée du Quai Branly, 2007.

**FALGAYRETTE-LEVEAU Christiane**, *Réceptacles*, Paris, Editions Dapper, 1997, 348 p.

### Parures

Catalogue d'exposition, *Corps parés, corps sculptés, corps masqués, chefs d'oeuvre de Côte-d'Ivoire*, 18 octobre-15 décembre 1989, Grand Palais, Paris, 1989, 249 p.

**FALGAYRETTE-LEVEAU Christiane**, *Corps sublimes*, Paris, Editions Dapper, 2001, 280 p.

**FALGAYRETTE-LEVEAU Christiane**, *Parures de tête*, Paris, Editions Dapper, 2003, 400 p.

### Coiffes

Ss. Dir. **BOUTTIAUX Anne-Marie**, *Costumes et textiles d'Afrique, Des Berbères aux Zulu*, Milan, 5 Continents Editions, 2008, 318 p.

### Sièges

Collectif, *Sièges d'Afrique Noire du musée Barbier-Mueller*, Milan, 5 Continents Ed., 2003, 256 p.

Ss. Dir. **BOCOLA Sandro**, *Sièges africains*, Paris, Edition de la Réunion des Musées Nationaux, 1994, 200 p.



**Contacts :**

**Musée des Confluences**

Service des expositions

10 rue Boileau

69006 LYON

**Carole Millon** : 04 72 69 74 15

carole.millon@rhone.fr bernard.de-lemos@rhone.fr

**Bernard De Lemos** : 04 72 69 11 84

Pour d'avantage d'informations sur Rhône en scène : <<http://www.rhone.fr>>

## **Musée des Confluences**

28, boulevard des Belges  
69006 Lyon

Tél : 04 72 69 05 00

[www.museedesconfluences.fr](http://www.museedesconfluences.fr)

## **Département du Rhône**

29-31, cours de la Liberté

69003 Lyon

Tél : 04 72 61 77 77

[www.rhone.fr](http://www.rhone.fr)

## **Contacts**

### **Musée des Confluences**

Service des expositions

10 rue Boileau

69006 LYON

**Carole Millon** : 04 72 69 74 15

[carole.millon@rhone.fr](mailto:carole.millon@rhone.fr)

**Bernard De Lemos** : 04 72 69 11 84

[bernard.de-lemos@rhone.fr](mailto:bernard.de-lemos@rhone.fr)

**Pour d'avantage d'informations sur Rhône en scène** : <http://www.rhone.fr>